



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur Marmontel.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

l'Empereur *Joseph II*, que *Mirabeau* a si bien caractérisé en l'appellant *maximus in minimis*, et *minimus in maximis*.

Sur *MARMONTEL*.

PAR son *Traité* savant sur la littérature
Puisé par le bon goût dans l'art et la nature,
Par ses contes sur-tout l'éloquent *Marmontel*
Comme *Homère* et *Virgile* est sûr d'être immortel.
Sans être inférieur à *Rousseau* ni *Voltaire*,
Pourquoi dans ses *INCAS* et dans son *BÉLISAIRE*
Où souvent l'on admire et l'on est revolté,
Singa-t-il ces deux chefs de l'incrédulité?

Après les *Aventures de Télémaque* et l'*Histoire-Naturelle* de M. de *Buffon*, les *Contes moraux* de *Marmontel* sont l'ouvrage en prose que je serais le plus glorieux d'avoir fait. *Buffon* et *Marmontel* sont selon moi les deux plus grands prosateurs du dix-huitième siècle, et les *Incas* sont le roman qui approche le plus près des *Aventures de Télémaque*. Chez les Français, qui surpassent tous les autres peuples par le bon goût, aucun n'a possédé ce grand mérite dans un plus haut degré, et ses *Elémens de littérature* où il donne d'un bout à l'autre le précepte et l'exemple, sont assurément dignes de ce bel éloge d'*Horace* : *Omne tulit punctum*. Il est pourtant tombé dans deux grandes hérésies

en littérature en jugeant trop favorablement *Lucain* et en jugeant trop sévèrement *Virgile* et *Boileau*. Mais quel est l'homme inaccessible à la prévention !

Sur ROSSET.

DANS les vers où *Rosset* traita l'agriculture
L'on admire du coq un portrait enchanteur ;
Mais s'il est très-brillant par son enluminure,
Beaucoup d'autres tableaux ont trop peu de couleur.

Il n'est pas possible à la peinture, il n'est pas possible à la poésie et à plus forte raison à l'éloquence, de faire un portrait du coq plus vrai et plus magnifique que celui que l'on trouve dans le sixième chant de son Poëme sur l'agriculture :

En amour, en fierté, le coq n'a point d'égal.
Une crête de pourpre orne son front royal ;
Son œil noir lance au loin de vives étincelles
Un plumage éclatant peint son corps et ses ailes,
Dore son cou superbe, et flotte en longs cheveux :
De sanglans éperons arment ses pieds nerveux :
Sa queue en se jouant du dos jusqu'à la crête,
S'avance et se recourbe en ombrageant sa tête.

Ces huit vers sont assurément dignes de l'abbé *Delille* ; mais ces deux vers du troisième chant

Le premier des Français, je me fraie au Parnasse
Des chemins inconnus et des routes sans traces.

Ne sont assurément pas dignes d'un bon éco-